

Sarreguemines au service du tabac

Une collaboration

Sarreguemines-Passions Musées de Sarreguemines

Dossier de presse



Contacts Sarreguemines -passions

Président : **Henri Gauvin**

Tél : 06 63 75 58 39

Courriel : president@sarreguemines-passions.eu

Chargé de la communication : **Francis Lemmel**

Tél : 06 64 82 70 08

Courriel : francis.57200@laposte.net

Site internet : www.sarreguemines-passions.eu/

Contact Musées de Sarreguemines :

Aurore Feuvrie

Tél : 03 87 98 33 44 89

Courriel : feuvrie.aurore@mairie.Sarreguemines.fr

Site internet : www.sarreguemines-museum.eu/

Le tabac

Le tabac est une plante du continent américain rapportée par Christophe Colomb de ses voyages en 1492 et 1502. Lors de l'exploration des îles des Bahamas, des matelots racontent avoir vu des indigènes qui avaient l'étrange coutume d'aspirer la fumée d'un tube formé de feuilles séchées et de la faire ressortir par le nez ou la bouche. Les populations locales formaient ces « tubes » avec des feuilles d'une plante qu'ils nommaient petum¹. Introduit en Espagne et au Portugal, le tabac est tout d'abord utilisé comme plante d'ornement. En 1556, le géographe André Thevet (un moine cordelier) en rapporte des plants du Brésil, et le cultive dans son jardin de la région d'Angoulême. La plante s'appelle alors « herbe Petum » et est considérée comme une plante médicinale. Son utilisation est aussi décrite par Jacques Gohory dans son « Instruction sur l'herbe petum » parue en 1572.

En 1560, Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal, en offre à Catherine de Médicis, sous forme de poudre à priser. La reine s'en sert pour soigner ses migraines. Le remède semblant faire effet, elle ordonne que la plante soit cultivée dans le royaume. À sa suite, toute la cour commence à consommer le nouveau remède qu'elle appelle « herbe à la reine », « herbe de l'ambassadeur » ou « herbe à Nicot »². Ce sera le début d'une grande aventure qui ira du culte de la consommation à la prise de conscience de la dépendance et de la dangerosité du produit vers le milieu du 20^{ème} siècle.

À la fin du 17^{ème} siècle, le pot à tabac « individuel » se démocratise, à l'image de l'utilisation du tabac qui entre dans tous les foyers français. Ces pots servent à conserver du tabac à priser, du tabac à chiquer et du tabac à fumer, selon le mode de consommation et la classe sociale du propriétaire.

Les pots à tabac sont en bois, en étain, en terre cuite vernissée ou non, en céramique. Ils sont de formes simples avec ou sans décor. Ces pots sont couverts pour conserver l'humidité des feuilles. Ornés de pierres ou métaux précieux, ils sont alors des faire-valoir pour leur propriétaire

Ce n'est que vers 1830 et l'avènement du Romantisme que sont produits des pots décorés. Les pots s'ornent de scènes de chasse, de fêtes galantes et de représentations humoristiques.

Les pots en céramique, sont en cailloutage, ou en « Terre carmélite ». Ils portent parfois des décors exécutés à la main.

Sarreguemines ne déroge pas à cette règle. Avec l'apparition de la majolique vers 1870, ces pots jusqu'alors en grès mono ou bicolore, décorés en relief, se parent de couleurs et deviennent de véritables petites œuvres d'art. Ce sera la période faste de ces objets, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les pots à tabac, comme les pots à cigares ou à allumettes, témoignent aussi des évènements politiques et mondains de leur époque³, ou, comme le couple « Monsieur et Madame Biedermeier » font référence à la littérature et la culture.

¹ - « Pourtrait de l'herbe Petum ou Angoulmoisine », André Thevet *Cosmographie universelle* (t. II, livre XXI, chap VIII) 1575.

² - Jean Nicot lui donnera le nom de *Nicotiane* dans son « commentaire de la langue françoise » (2^{ème} partie de « Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne » par Aimar de Venerie . 1559).

³ - Comme la « Campagne d'Italie », forme 186, ou la bataille de l'Alma, forme 275, etc.

L'exposition :

L'exposition que nous proposons montre les récipients produits par les Faïenceries Utzschneider et Cie puis Sarreguemines Digoïn et Vitry-le-François qui, aux 19^{èmes} et au 20^{ème} siècles, ont été utilisés dans les commerces et pour la conservation domestique du tabac.

Il y a bien sûr les pots d'officines et de débits de tabac dont la gérance était donnée aux veuves et aux orphelins de guerre ou aux anciens militaires. Mais l'immense majorité est constituée de pots « domestiques », ceux utilisés par les particuliers pour conserver leur tabac. Des pièces qui doivent marquer le statut social de leurs possesseurs, des œuvres d'art surtout produites en grès fin, grès vernissés ou « terre bronze ». Puis avec l'arrivée du romantisme au milieu du 19^{ème} siècle, les décors font appel à des scènes de vie, de chasse, d'événements historiques.

Ainsi apparaissent, un magnifique pot à tabac numéroté 1 : « le sanglier », pot monumental en grès blanc, beige et bicolore qui sera aussi fabriqué en « terre bronze ». Côté histoire, on remarque une commémoration de la campagne d'Italie (Napoléon III), pot à tabac en grès dont la finesse des détails interpelle. « Qui vive », un pot qui rappelle l'héroïsme des zouaves dans la campagne de Crimée. Vers 1870, avec la majolique et le goût des voyages apparaissent « l'âne du Caire », une « tête de turc », de « chinois » un « pousse-pousse », un « tirailleur tonkinois ». Vers le début du 20^{ème} siècle, apparaissent « *Monsieur et Madame Biedermeier* » une référence à la littérature allemande, deux pots rarissimes qui sont, pour la première fois, rassemblés dans une exposition. Ceci nous remet en mémoire que les décorateurs de la manufacture Utzschneider et Cie. après l'école des Arts décoratifs de Strasbourg, faisaient leurs études supérieures à Munich, alors capitale allemande des Arts.

Les pots à cigares et à allumettes qui accompagnent les pots à tabac suivent les mêmes inspirations pour leurs formes et leurs décors.

Pour terminer le tour des productions céramiques destinées « au service du tabac », nous présentons également des « services pour fumeurs », qui permettent « d'apporter sur un plateau », aux invités, le nécessaire pour fumer la pipe, le cigare ou la cigarette. Ils doivent valoriser leurs propriétaires, certains sont particulièrement luxueux comme le « Fumoir Mandarin » (forme 547). D'autres sont des pièces publicitaires comme le « Fumoir Job »⁴ numéro de forme offert par le célèbre fabricant de papiers à cigarettes et de sacs pour tabac en vrac.

Un « cahier de recherches de Sarreguemines-Passions », le numéro 8, a été édité à l'occasion de cette exposition.

Photos à la demande à l'adresse : president@sarreguemines-passions.eu

⁴ Jean Bardou qui dépose une « demande de brevet d'invention pour la fabrication des papiers à cigarettes dits papiers Job ». Brevet délivré le 14 novembre 1849